

WEEK-END CULTURE

THÉÂTRE

Une guerre des Deux-Roses
primesautière et bâtarde

FATAL

D'après la trilogie d'Henry VI de William Shakespeare. Traduction, adaptation et mise en scène: Jean Asselin. Une production d'Omnibus. À l'Espace Libre jusqu'au 11 mai.

ALEXANDRE CADIEUX

Donnant suite au triomphe que fut *Le cycle des rois* en 1988 et à *L'histoire lamentable de Titus* en 2006, Omnibus condense en un peu moins de trois heures la trilogie d'Henry VI de Shakespeare. Intitulé *Fatal*, le résultat s'inscrit en quelque sorte dans une filiation particulière d'appropriations shakespeariennes qui, en terre de Québec, pourrait partir des traductions de Michel Garneau des années 1970, remonter par Jean-Pierre Ronfard via *Lear* et *Vie et mort du roi boiteux* et se prolonger dans les expériences de la compagnie fondée par Jean Asselin et Denise Boulanger.

Ainsi, c'est à une guerre des Deux-Roses à la fois primesautière et bâtarde que nous voilà conviés. Anachronismes et québécoisismes abondent dans la traduction-adaptation que signe Asselin, qui a concentré son regard sur les principaux affrontements entre les Lancasters et les York dans l'Angleterre du XV^e siècle. On goûtera ou pas ces libertés langagières pas toujours justifiées par le rang social des personnages ou par les circonstances dramatiques, bien qu'on constate dans ce vaste jeu de massacre que l'approche de la mort fait souvent oublier tout sens de l'étiquette...

Si Omnibus nous a habitués à un certain iconoclasme,



Paul Ahmarani compose un Henry VI en développant bien l'idée qu'une naissance de haute lignée ne garantit pas un caractère de meneur. Au sein d'une distribution polymorphe se distingue un Pascal Contamine en grande forme.

Fatal possède un caractère brut, plus ou moins maîtrisé, qui ne m'a pas paru relever d'une recherche particulièrement rigoureuse sur l'interprétation. L'accent semble plutôt mis sur une sorte de joie un peu perverse dans le jeu, une énergie de groupe qui incite à voir dans ces ballets imparfaits et un peu désordonnés le reflet de cet étrange chaos naissant du décalage entre, d'une part, les jeux de cour, traités bancals et autres alliances trahies et, d'autre part, les horreurs de la guerre civile qui en découlent.

On retrouve cette idée du royaume comme terrain de jeu dans l'utilisation inventive d'un Espace Libre presque

vide, dont on exploite les possibilités des portes, de la mezzanine, de l'escalier en colimaçon. Si les royales discussions de coulisses sont données à entendre, les constantes allées et venues dans tous les recoins illustrent les stratégies, retraites, débâcles et fuites.

En souverain impuissant à contenir les ambitions dévorantes de tous ceux qui l'entourent, à commencer par son épouse, Paul Ahmarani compose un Henry VI en développant bien l'idée qu'une naissance de haute lignée ne garantit pas un caractère de meneur. Au sein d'une distribution polymorphe comprenant entre autres Gaétan Nadeau et Sylvie

Moreau se distingue un Pascal Contamine en grande forme. Acteur intelligent et précis, Contamine incarne d'abord le lord protecteur Humphrey de Gloucester, que tous se liguent pour abattre, car il a l'imparadonnable défaut d'être intègre, pour finir dans la peau de Richard III, concentré de perfidie pure torde de corps comme d'esprit. Dans ce passage d'un rôle à l'autre, on suit la pénible et sanglante débâcle d'un royaume moins déchiré par les divergences idéologiques que par les ego démesurés des nantis qui président à sa destinée.

Collaborateur
Le Devoir

CINÉMA

Tire-larmes

BOWLING

Réalisation: Marie-Castille Mention-Schaar. Scénario: Jean-Marie Duprez, Marie-Castille Mention-Schaar. Avec Catherine Frot, Mathilde Seigner, Firmine Richard, Laurence Arné, François Bureloup, Mathias Miekuz, Geneviève Mnich. Image: Myriam Vinocour. Montage: Hugues Darmois. Musique: Erwann Kermorvant. 90 minutes.

ODILE TREMBLAY

Film choral féminin sous la gouverne d'une réalisatrice, *Bowling* part d'une bonne idée et s'inspire d'un fait vécu: la maternité non rentable que les autorités hospitalières voulaient fermer, en Bretagne, dans la petite ville de Carthax, mais pour la survie de laquelle la population et les puéricultrices se sont battues.

Marie-Castille Mention-Schaar possède une évidente sincérité, mais son approche est d'une telle candeur que les nuances s'égarant entre deux images démonstratives. Or le cinéma social réclame une finesse de scénario et de mise en scène, faute de quoi il se noie dans les eaux du réquisitoire et de la mièvrerie.

Hélas! Les bons sentiments, les personnages clichés et les répliques qu'on voit venir de loin se voient appuyés qui plus est par une musique envahissante.

Catherine Frot incarne l'envoyée tranchante de la métropole venue serrer la vis de l'hôpital de province. Ni elle, ni Mathilde Seigner en sage-femme à la langue bien pendue, ni Firmine Richard (*8 femmes*) en attachante accoucheuse ne pourront, malgré leur énergie, sauver ce film du convenu et du tire-larmes. Chacune de ces actrices reste campée dans son registre consacré, sans mettre le nez hors de la zone de confort.

Le groupe de la maternité joue aux quilles et la Parisienne se voit bientôt attirée dans ce cercle sportif, qui modifie, on s'en doute, sa vision du monde. Les amazones montent au front, autant pour participer à un championnat de quilles que pour conserver leur maternité en activité. Tant sur le plan sportif que sur le plan social, cette double charge fait long feu, malgré un prévisible *happy end*.

N'est pas Ken Loach qui veut!

Le Devoir

Vo.: Quartier latin, Beauharnois.

Québec: l'Union
Commerciale ferme

La salle Union Commerciale de Québec est contrainte de fermer ses portes, faute d'avoir recueilli le financement nécessaire pour satisfaire les exigences du propriétaire de l'établissement. La salle de spectacle a lancé il y a environ deux semaines une campagne de financement participatif sur le site La Ruche en espérant

amasser 50 000\$ d'ici le mois de juin pour refaire l'insonorisation de l'endroit. Avec seulement 4% de l'objectif atteint à ce jour, la salle de spectacle n'a eu d'autre choix que de mettre la clé sous la porte. Dans un communiqué publié jeudi, elle a indiqué que tous les contributeurs seront remboursés et que les responsables de la salle feront tout ce qui est en leur pouvoir pour continuer de soutenir la relève artistique locale.

Le Devoir

PAPIER
13

FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN
D'ŒUVRES
SUR PAPIER

CONTEMPORARY
ART FAIR
OF WORKS
ON PAPER

26 - 28 avril / April 2013

Quartier des spectacles – Montréal
coin / corner De Bleury & Sainte-Catherine

www.papiermontreal.com

Produit par / Produced by
L'Association des galeries d'art contemporain — AGAC
Contemporary Art Galleries Association



UNE SÉRIE AXÉE SUR DES
INITIATIVES INSPIRANTES
EN AMÉRIQUE LATINE



SAISON 2

TV5

AMÉRIKOLOGIE

CE SOIR • 19H30

Suivez Luis Oliva au Mexique